

# Art et fascisme

---

Le mercredi 5 mai 2021

*Art et fascisme. Peindre l'italianité, 1922-1943*, Lucia Piccioni, Les Presses du Réel, 2021, 464 p., 34 €.

Voilà un livre novateur qui va faire sans doute discuter les historiens de l'art et les historiens du fascisme italien. Lucia Piccioni reprend à nouveaux frais un débat qui peut sembler secondaire mais qui intéresse pleinement la nature du fascisme, totalitaire ou non. Depuis la fin des années 1980, la redécouverte de l'art fasciste se double de la constatation de la pluralité des formes d'expression accompagnant le régime de Mussolini. L'architecture rationaliste inspirée du Bauhaus, les arches et colonnes de Piacentini, la peinture de Sironi, celles De Chirico ou Carrà, si différentes soient-elles stylistiquement, se côtoient dans les expositions du Ventennio. Comment expliquer cette apparente diversité ? Après la condamnation politique des artistes pour leur activité ou leur participation au fascisme, les interprétations tournèrent autour de la nature du fascisme. Est-ce qu'une activité artistique plurielle témoignait d'un pluralisme certes modéré, mais

réel ? D'autant que Mussolini avait refusé la notion même d'art d'État...

Les choses sont plus complexes : après les travaux de Pierre Milza, Fanette Roche-Pézard, Emilio Gentile ou Marla Stone rappelant que, malgré tout, les artistes étaient tenus d'appartenir aux corporations professionnelles du régime, que le choix des sujets restait extrêmement surveillé, et qu'au fond la diversité des styles répondait à la diversité des goûts de la population, et ne saurait donc être véritablement assimilée à une forme de « liberté », Lucia Piccioni va plus loin. Elle affirme en effet que le fil rouge, voulu par le Duce durant les vingt années de sa dictature, c'est l'italianité. Par-delà des déclinaisons stylistiques, c'est donc l'affirmation d'une identité culturelle et raciale voulue par le fascisme qui a été jouée et rejouée par les artistes, accompagnant le projet de « *révolution anthropologique* » (Emilio Gentile) de création de « l'homme nouveau », qui connut une accélération avec la guerre d'Éthiopie puis les lois raciales de 1938 (Marie-Anne Matard-Bonucci). Le propos, très riche et argumenté, convainc pour la production picturale et imprimée. Il semble moins évident pour l'architecture.

Enfin, la peinture n'est qu'un des volets d'une politique d'image du régime passant par des vecteurs plus « populaires », comme les affiches, la photographie, les films, etc. Quelle place a la peinture dans ce « système » artistique du fascisme ? Ce beau livre, bien illustré, intéressant et stimulant, nous incite donc à reposer la question de l'art et du fascisme en tenant compte de l'historiographie la plus récente.